

5^e Année (Nouvelle Série). — N^o 127-128.

Le Numéro : 0 fr. 75

26 Août 1918

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



L'exquise étoile américaine
BESSIE LOVE

dans
" Sa Grande Aventure "

oooooOOCooooo
PATHÉ FRÈRES

A
G
C

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LYON, 27, rue Ferrandière.
BORDEAUX, 26, rue Capdeville.
MARSEILLE, 7, rue Suffren.

TOULOUSE, 44, rue Alsace Lorraine.
NANCY, 20, rue des Dominicains.
GENÈVE, 9, rue du Commerce.

Le 27 Septembre

AU FIL DE LA VIE

Grand drama en 5 parties

interprété par

M^{lle} MARIA JACOBINI

et

M. ANDRÉ HABAY

4 affiches et photos

TIBER FILM

Films **3** Succès
Étoiles

Miss VERNON CASTLE

Un Homme... une Femme

Baby
MARIE
OSBORNE

Miss MOLLY KING

*Le Mystère
de la
Double-*

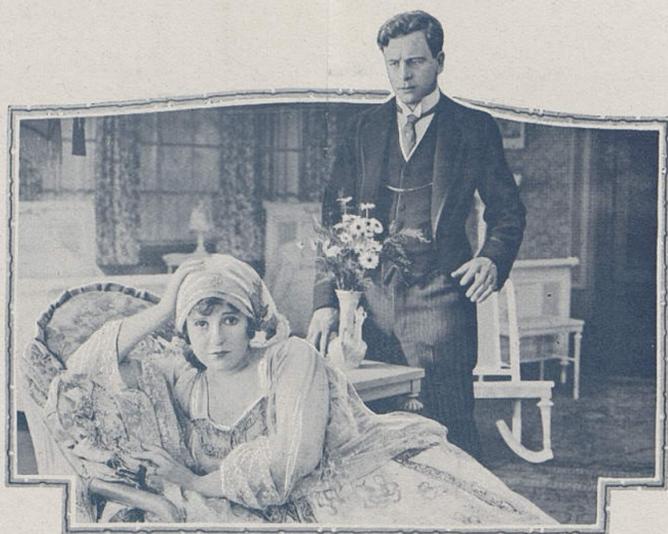
La Petite Patriote

Croix



PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS GAUMONT



Les Cœurs disposent... Le Devoir commande !

Etude Dramatique en 4 Parties

FILM IVAN

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



ÉDITION 13 SEPTEMBRE

AFFICHE & PHOTOS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

28, Rue des Alouettes, Paris

Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5^e Année — N^{lle} Série N^o 127-128

Le Numéro : 0 fr. 75

26 Août 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
28, Rue du Delta
PARIS

Téléphone : NORD 28-07

Publicité

La publicité est un domaine très spécial où les Français ne sont pas très avancés. Toutes les affaires de cinéma vivent pourtant de la publicité et négligent avec entrain l'accroissement de revenus que peut procurer une publicité bien faite. Ceux qui semblent vouloir comprendre l'importance de la question se contentent d'une accumulation de procédés barbares. Les notices des films sont en général lamentables. Les affiches sont pauvres, mesquines et laides. Rien n'est tenté du reste par la plupart des exploitants pour provoquer, créer et utiliser des moyens nouveaux et luxueux. La recherche d'idées originales est abandonnée. Chaque semaine apporte la même monotonie. La même importance est donnée par les éditeurs à tous leurs films, par les exploitants à tous leurs programmes.

Il existe pourtant des spécialistes; il existe en France des dessinateurs, des chercheurs. Il y a eu, pour de nombreux produits, des affiches très belles, des formules saisissantes. Il y a des phrases aujourd'hui proverbiales qui furent créées par des publicistes. Ici même nous avons fourni, nous fournissons un effort mal compris, et peut-être même estimé au-dessous de sa valeur. Il faut pourtant bien se rendre compte que, si une énorme publicité ne rendra pas un film meilleur, la façon de présenter donne une valeur bien plus grande à l'objet présenté. Toutes choses égales d'ailleurs, il n'y aura jamais de doute sur l'utilité d'une publicité appropriée. J'entends par publicité l'ensemble des moyens destinés à frapper le client. Ceci suffit, je pense, pour écarter l'idée d'un plaidoyer « pro domo » de ce journal. La publicité telle que la conçoivent les éditeurs et loueurs est en effet une charge plus qu'un profit et oblige la presse cinématographique à un tirage et à une diffusion restreinte. C'est de cela justement que nous tentons ici de nous évader. Mais il y a d'autres moyens pour le loueur de toucher les exploitants. Ces moyens, il semble les ignorer également. La

publicité est un art et une science. Celui qui *sait* la faire jouit d'un don véritable. Il y a dans le style employé pour vanter les produits cinématographiques un galimatias prétentieux qui est loin de la concision nerveuse indispensable, de l'image obsédante jaillie des mots heureusement rapprochés. La consommation d'adjectifs, l'amas des pages lourdes, des affirmations sans cesse plus éblouissantes ne produit plus d'effet. Voici des années que tous les films sont proclamés extraordinaires. Les épithètes commencent à manquer. Le dessin, la combinaison photographique sont à peu près inconnus. Il y a pourtant de quoi faire.

Pour l'exploitant, le problème est le même. Les affiches hebdomadaires sont monotones et toujours semblables. Il y a dans mon quartier, pour prendre un exemple, deux cinémas concurrents qui apposent des affiches de même couleur, de caractères identiques et sur lesquelles il faut se pencher pour reconnaître la salle cherchée. Cette confusion est préjudiciable à tous deux. Aucun ne veut changer.

Pour les façades, elles ne sont pas soignées. On néglige jusque sur les boulevards de les préparer, de les varier. Il y a deux cinémas en face le Crédit Lyonnais à Paris. L'un le Pathé-Palace ferme sa façade jusqu'à midi, négligeant l'appoint immense du passage matinal. L'autre, l'Aubert change ses affiches le vendredi soir ou le samedi. Négligence pareille et si facile à éviter. Pour ceux qui emploient des bonisseries, ils se contentent de pauvres diables minables et désespérés, racontant pour leur barbe des histoires sans fin où l'on peut parfois en tendant l'oreille, retenir le titre d'un film. Les affiches de films sont à peine utilisées pour la publicité extérieure, les directeurs se contentant d'en orner de vagues panneaux de façade. Malgré leur qualité médiocre, elles valent pourtant mieux que les affiches-texte qu'ils font imprimer. Et puis ils sont mal qualifiés à se plaindre de la mauvaise qualité de ces affiches car ils n'en réclament

pas de meilleures. J'avais un moment espéré que la réduction du format obligerait à un effort artistique, pensant avec naïveté que c'étaient peut-être les grandes dimensions qui poussaient les dessinateurs à des fautes de goût et d'art.

Les officines qui, toutes, produisent les mêmes pauvretés n'ont pas changé leurs méthodes et se gardent toujours d'employer des artistes à la confection de leurs lithos. Un afficheur que je couvrais de reproches m'a répondu : « Les loueurs ne veulent pas payer et, au prix où nous fournissons des affiches, nous ne pouvons faire travailler que des manœuvres. » Un loueur à qui je transmets ces paroles me dit : « Et si nous faisons un sacrifice, l'exploitant ne nous suivrait pas dans cette voie. Beaucoup préfèrent par goût personnel de grossières enluminures. La plupart se refuseraient à payer pour avoir quelque chose de mieux ».

Enfin un exploitant consulté réplique : « Nous prenons les affiches de chaque film et on ne nous donne pas le choix ». Qui donc prendra l'initiative? Jusqu'ici je ne puis citer que certains essais de la maison Gaumont et les affiches de Barrère. C'est encore maigre devant la quantité d'erreurs et d'horreurs.

Pourtant en Italie...

Pourtant en Amérique...

La belle raison!

HENRI DIAMANT-BERGER.

Toujours la Polémique Pathé

M. Vuillermoz prend de nouveau à partie, dans *le Temps*, M. Charles Pathé et montre à son égard une sévérité dont M. Pathé ne sera peut-être pas si mécontent qu'il y paraîtrait au premier abord. M. Vuillermoz, en effet, cogne avec fermeté sur les employés des éditeurs, mauvais serviteurs du cinéma. Il épouse la thèse que j'ai ici même défendue et voit, lui aussi, la solution dans l'élimination du personnel actuel et l'adaptation progressive d'artistes réels. Si M. Vuillermoz voulait bien concéder à M. Pathé la nécessité de mesures transitoires, si M. Pathé voulait de son côté admettre plus explicitement la nécessité prochaine d'un art réellement désintéressé, ils s'apercevraient qu'ils ne sont pas si complètement éloignés de juger de la même façon. M. Vuillermoz a pu trouver ici maintes fois répétées les arguments qu'il condense heureusement pour les asséner sur le malheureux Charles Pathé qui a parlé tandis que ses collègues restaient muets.

Il peut donc justement penser que nous sommes d'accord avec lui. Mais notre sévérité distingue de plus près les responsables et les causes de la décadence française. Si M. Pathé et ses collègues ont pu être incriminés, c'est à cause de leur excessive indulgence pour les éléments qui les entourent et qui les desservent. N'oublions pas que c'est M. Vuillermoz qui a précisément pris avec vigueur la défense de ces éléments et s'il accuse M. Pathé de contradiction, qu'il souffre de se voir pris de ce fait en flagrant délit.

M. Vuillermoz réclame de M. Pathé un effort extraordinaire pour le placement des films français en Amérique. Quels films français? Où M. Vuillermoz les a-t-il vus, ces films pour lesquels il faut jeter des millions, ces films pour lesquels nous gâcherions la sympathie américaine? Qu'il nous les fasse connaître s'ils existent. Nous ne les avons pas vus!

Ne mettons pas la charrue avant les bœufs et commençons par les faire. Après le tank démolisseur de sa critique, M. Vuillermoz nous doit de nous montrer les moyens de construire.

Après s'être opposé à l'épuration qu'il conseille aujourd'hui, qu'il nous aide à remplir les cadres nécessaires. Que ses conseils s'ajoutent ou se substituent à ceux de M. Pathé. Qu'il expose ses théories créatrices. Nous les lirons avec un vif intérêt.

Le cartel d'éditeur proposé par M. Pathé ne plaît pas à M. Vuillermoz, qui lui oppose des arguments vagues et nébuleux. Il appelle cela un cours forcé et une espèce de prime à la paresse. Pourquoi? Parce qu'une arme plus forte sera créée à la disposition du film français, il ne s'ensuivra pas que ce dernier l'emportera, quelle que soit sa qualité, mais il s'en suivra que les efforts ne seront pas perdus et que le travail des éditeurs convergera utilement. Ce n'est pas un remède, c'est la préparation à une exploitation plus rationnelle des films qu'il s'agit toujours de produire. Tous les cartels du monde n'empêcheront pas le film français de rester au dernier rang s'il ne s'améliore pas. Une bonne entente donnera à ses progrès une récompense immédiate, un encouragement précieux. Cela peut se préparer dès à présent, car il n'y a là ni bluff, ni publicité vaine. La décision est, il faut le dire, entre les mains de deux hommes, MM. Pathé et Gaumont.

Rivaux de toujours, il serait souhaitable que la guerre parvint à les unir dans ce but louable. La concurrence loyale n'exclut nullement des ententes sérieuses. Espérons voir ce prodige se réaliser une fois.

Et maintenant la question reste entière. Il faut produire du film réellement français, j'entends digne de la France. M. Vuillermoz conviendra avec nous qu'il ne convient ni de choquer vivement les Américains pour des détails sans importance, ni de galvauder sans profit ultérieur les facilités que l'amitié américaine pourrait actuellement nous procurer. Pour « violer » les intermédiaires qui nous ferment la porte américaine, il faut les contraindre à l'admiration éperdue. En avons-nous les moyens immédiats? Non. Eh bien! avec ce que nous avons, qui est un petit commencement, soyons conciliants.

Préparons-nous de suite un personnel artistique d'un niveau élevé qui élargira la voie entr'ouverte et portera ensuite plus d'audace dans nos manifestations extérieures.

Enfin, sitôt que la fin de la guerre, une forte organisation nationale, un matériel complet, un personnel nombreux nous mettront en mains des armes complètes, nous imposerons notre goût au cinéma, parce que nous serons devenus dignes de l'imposer. Sur ce programme, MM. Charles Pathé et Vuillermoz sont-ils d'accord?

H. D.-B.

MEMENTO

Un vieux mystère

Dans *L'Heure* M. Charles Volgel ménage au compte-gouttes depuis deux semaines des révélations sur un film français que nous avons annoncé l'an dernier et pour lequel M. Desfontaines a été mis en sursis. M. Camille Erlanger en fera la partition. M. Volgel sait sans doute qu'il s'agit du « Vol de la Marseillaise » de M. Edmond Rostand.

Militarisation

M. William Fox, le cinématographe américain bien connu a été nommé colonel et a pris la direction d'un régiment composé pour la majeure partie de ses employés.

Lafayette, nous voici

Tel est le titre du film que M. Léonce Perret est en train d'exécuter avec un luxe inouï de mise en scène et qui évoque la reconnaissance de l'Amérique d'aujourd'hui pour le grand français d'autrefois.

Lequel?

On s'est demandé quel était « le » seul film français édité par la maison Pathé en Amérique l'an dernier et que M. Pathé a cité sans le nommer dans la polémique actuelle. Comme on l'a deviné, il s'agit d'un « Film d'Art », de *Mater Dolorosa*, l'œuvre remarquable de notre ami et collaborateur Abel Gance.

Propagande

Un comité a été formé à Washington pour provoquer des films destinés à lancer le prochain emprunt américain. Le comité présidé par Adolph Zukor se compose de MM. W. W. Irwin, George K. Spoor, Marcus Loew et J.-E. Brulatour.

Une revenante

Il y avait longtemps que l'on n'avait vu les films de Mabel Normand. Elle travaillait à la Goldwyn et ses premiers films viennent d'être donnés avec succès au Rialto de New-York.

Engagement

John Barrymore vient d'être engagé à la Paramount.

Enrico Caruso, grand chanteur et mauvais acteur vient d'être engagé pour tourner à la Paramount un film pour lequel il touche un modeste cachet d'un million.

Société nouvelle

Pina Menichelli a formé une société « La Renaissance » qui a acquis un théâtre à Rome et des jardins merveilleux. Elle éditera ses films elle-même avec le concours de M. Amato.

Pour les soldats

Carmel Myers ne tourne plus. Elle va par les camps de soldats donner des représentations « en chair et en os » qui sont accueillies avec enthousiasme et délassent les jeunes recrues pendant leur instruction.

Une autre actrice Béatrice Joy vend partout des poupées au profit des soldats.

Trop cher

Une enquête a été ouverte par les autorités américaines, certains films ayant été facturés beaucoup trop cher à l'Y. M. C. A. par certains loueurs parisiens. Espérons qu'il ne s'agit que d'un malentendu sans gravité.

Communiqué

Miss Pearl White nous prie de faire savoir ici qu'elle ne peut plus dorénavant accepter d'être marraine de nouveaux soldats. Elle a déjà tellement de filleuls qu'elle ne peut leur écrire à tous autant qu'elle voudrait et que tout son temps est pris par cette occupation.

Griffith travaille

Le 12 août a été présenté à New-York le dernier film de D. W. Griffith *Le grand Amour*, interprété par Lillian Gish et Robert Harron. Une partie de ce film a été tourné à Londres et une scène comprend comme figurantes d'une vente de charité la reine Alexandra, la princesse de Monaco, Mme Asquith, les comtesses de Drogheda, de Massarène, Mme Montagu et toute la haute aristocratie anglaise.

Serait-ce sérieux?

Le brevet de cinématographie en couleur et en relief de la Lysle Natural Color Motion vient d'être acquis pour trente ans par la Color Projection Corporation de New-York au prix coquet d'un million trois cent soixante-quinze mille dollars. M. Edmond Lysle, inventeur de ce procédé, n'est pas à ranger parmi les chercheurs malheureux.



Ah ! l' Cinéma !

Tu parl's si j'aim' le cinéma
Avec ma goss ma ptit' Mémène
J'vais au balcon à Lutetia
Au moins un' fois tout's les semaines
Si qu' ta verrais comm' c'est rupin,
Au balcon d'ssous les myrdaïres
Et moi l' grand Jul's, moi ton copain,
J' pourrais cracher sur leurs caf'tières
De ma plac' j' domin' tout ça,
Il n'y a qu' ça d' vrai, le cinéma.



Moi j'aim' les films américains
Ils ont des trucs pour poisser l' monde,
Des rigolos, des sous-marins,
Et leurs mom's qu'est un peu girondes.
Rien les arrê't, mais rien de rien,
Ni l'eau, ni l' feu, pas même la rousse;
Et les autos, pour l'essenc', tiens!
C'est pas eux qui s'en font d' la mousse
Ah! mes vingt ronds va j' les r'grett' pas,
Il n'y a qu' ça d' vrai, le cinéma.



Y en a qui sont durs au boulot
Leur Douglas c'est un fantaisiste
Y descendrait pas un sergot,
Il est trop gai; c'est un artiste!
Mais Rio Jim, un qui n'a pas peur,
Il a une manière épatante,
Si qu'y voulait, c't un travailleur,
Il en dégringol'rait des pantés
Dommag' qu'il préfère êtr' là-bas
Il n'y a qu' ça d' vrai le cinéma.



Leur Vernon Castle et leur Pearl White
Ça c'est des femm's à la hauteur!
Quand je les vois, j' dis à la p'tite
Prends-en de la graine, va! as pas peur,
Ell's, elles ne sav'nt pas c' que c'est qu' la flemme
Et tu vois qu'ell's s'en tir' toujours,
La prochain' fois si c'est que tu m'aimes
Tu m'aid'ras à faire un p'tit tour,
Un' p'tit' visit' dans un' villa,
Il n'y a qu' ça de vrai, le cinéma.



Pour les comiqu's ça je m' gondole,
L' gas Charlot il fait mon bonheur,
Dès que je l' vois faut que j' rigole;
En v'là un qui y va d' bon cœur
Il doit pus les compter ses gifles.
Y paraît qu'y gagne des myons,
Si ça fait mill' ball's par mornifle,
C'est déjà pas tell'ment couillon.
Sacré Charlot, il s'embêt' pas,
Il n'y a qu' ça d' vrai le cinéma.



J'aime aussi les actualités,
Ya trop d'enterr'ments mais tout d' même,
Ya la casquette à Poincaré
Et tu sais moi l' panach', je l'aime,
Et y a Clémenceau d'puis quequ' temps
Qui pour se fich' un peu d' sa poire
A dégoté foir' de Saint-Ouen
Un galur'... faut l' voir pour y croire!
On y donn'rait deux ronds ah la la!
Il n'y a qu' ça d' vrai, le cinéma.

JULOT DES TERNES

ÉDITION
27 SEPTEMBRE
1420 M. ENV.

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT



EL JAGUAR

Drame en 4 Parties



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

avec SESSUE HAYAKAWA

Paramount Pictures



IMPORTANTE
PUBLICITÉ

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES

AFFICHES
ET PHOTOS



LA FEMME DU MONDE

par COLETTE

D. — A quoi reconnaissez-vous, sur l'écran et sans le secours du texte, la Femme-du-Monde?

R. — A ce qu'elle est moins bien habillée que celle qui n'est pas du Monde, et à l'abus qu'elle fait du taffetas noir. D'autres signes défendent toute erreur, par exemple le bouquet de marguerites et la victoria attelée de deux chevaux médiocres.

D. — L'exclusivité du bouquet de marguerites n'est point assurée à la Femme-du-Monde, ni celle de la victoria?

R. — Non, mais par une convention délicate, la demi-mondaine et l'aventurière usent plutôt de la gerbe d'orchidées et de la limousine, voire du phaéton ou du mail-coach.

D. — Quelle est la contenance habituelle de la Femme-du-Monde, sur l'écran?

R. — Elle n'a guère le choix qu'entre l'ennui et la douleur, tous deux distingués. Une véritable Femme-du-Monde, au cinéma, souffre : 1° d'un mari brutal, jaloux et alcoolique; 2° d'une faute ancienne, très honorable d'ailleurs, dont elle cache le fruit dans une lointaine province.

D. — Quelles sont les conséquences de ces deux états de choses?

R. — Il n'y en a qu'une : dès que les autres personnages détournent d'elle leur attention ou qu'elle se trouve seule sur l'écran, la Femme-du-Monde se voit contrainte de lever les yeux au ciel en poussant un soupir.

D. — C'est tout?

R. — Et que feriez-vous de plus à sa place?

D. — Vous n'êtes point ici pour questionner, mais pour répondre. Ce soupir ne présage-t-il pas de tristes événements?

R. — Tristes, en effet, et qui ne se font point attendre. Deux cents mètres ne se sont pas écoulés que la Femme-du-Monde reçoit une lettre, parfois anonyme, où le spectateur découvre quelquefois une orthographe libre de tout frein, la trace d'une traduction hâtive et littérale si le film est étranger, enfin une syntaxe révolutionnaire.

D. — Qu'arrive-t-il ensuite?

R. — Des cas de neurasthénie passagère dans le public.

D. — Et pourquoi?

R. — Parce qu'à dater de la première apparition de la Lettre, projetée *in-extenso* en gros premier plan, le spectateur averti quitte tout espoir. Il sait que la Femme-du-Monde, dont le sort est enchaîné à celui de la Lettre, va, d'abord, relire la Lettre, qui tremblera, toujours en gros premier plan, entre deux mains grandes comme vous et moi, dont les ongles sont noirs...

D. — Noirs! vous perdez le sens! Une Femme-du-Monde!...

R. — ...noirs, dis-je, parce que la manucure les a teints en rouge. Cette Lettre, offerte déjà deux fois en pâture à notre anxiété, reprend un format normal, et la Femme-du-Monde épouvantée la cache dans son corsage d'abord, dans

un meuble à secret ensuite. Hélas, c'est pour qu'un domestique, renvoyé ou soudoyé, un cambrioleur, un mari soupçonneux, un fils innocent ou un détective l'en extirpe par la violence, cinquante mètres plus tard. Il la cherche, — il la trouve, — il la lit, — horreur, il nous la fait lire, toujours *in-extenso* en gros premier plan. Ici, la Femme-du-Monde peut choisir entre la syncope, si elle est faible, et le revolver si elle veut sauver l'honneur du nom. Mais nous, public, nous ne choisissons pas. Que le mari la lui brandisse sous le nez, que le fils écroulé sanglote sur le papier fatal, nous public, nous n'échapperons pas à la projection — en gros premier plan — de la Lettre...

D. — Oui... Vous ne pourriez pas parler un peu d'autre chose? Je ne me sens pas bien...

R. — Impossible. La Femme-du-Monde et la Lettre, la Lettre et la Femme-du-Monde, l'une cachant l'autre, l'autre châtiant l'une, iront de conserve jusqu'à la fin du film. Nous assisterons au coucher — oh! discret, une Femme-du-Monde ne se déshabillant jamais sur l'écran! de la Femme-du-Monde, qui, à peine assoupie, s'éveille en sursaut, ou bien sombre dans un cauchemar... un cauchemar qui... un cauchemar dont...

D. — Quel cauchemar?

R. — J'espérais cette question. Le cauchemar de la Lettre. En « fondu » au cerne de velours, en « médaillon » dans le coin de gauche, voici paraître, avec son implacable écriture d'illettré ambitieux, la Lettre...

D. — Oui... Si nous revenions à la Femme-du-Monde?...

R. — L'avons-nous quittée un instant? Point de répit! Il va falloir, maintenant, que le traître à jamais maudit s'enfuit avec la Lettre, qu'il la mette « en lieu sûr » — cela signifie, au cinéma, un endroit où quelqu'un va la chercher l'instant d'après. Il va falloir que, de taffetas noir vêtue, avec un petit chapeau à voile flottant, la Femme-du-Monde (vous pouvez encore la reconnaître à ceci qu'elle porte rarement le costume tailleur et la tenue de voyage, réservés à la Femme-Fatale ou à l'Américaine), coure après la Lettre... Nous lirons la Lettre entre les mains du traître, nous lirons la Lettre accrochée à une falaise et claquant au vent, nous la lirons la Lettre, enfermée dans une bouteille et voguant sur la mer, la Lettre recopiée, la Lettre falsifiée, la Lettre vendue, puis la Lettre rachetée, la Lettre mouillée de pleurs, enfin la Lettre froissée entre les doigts d'une morte, d'une sainte et pure martyre, entre les doigts de la Femme-du-Monde.

D. — Ouf!

R. — Où courez-vous, monsieur? Oubliez-vous que l'inconscient bourreau de la Femme-du-Monde, prostré de douleur et de remords, va pieusement desserrer la main crispée de sa victime, déplier le papier et... VOUS LIRE LA LETTRE?

COLETTE.

(Excelsior).

Charlot et le Comte



AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière

PARALTA
PLAYS

MADAME
QUI ?...

◆ ◆ ◆ Concessionnaire ◆ ◆ ◆
CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE
◆ 94, rue Saint-Lazare, 94 ◆

*Le premier film d'une
Série sensationnelle
sortira à Paris le
20 septembre prochain*

interprété par



BESSIE BARRISCALE

La Dixième Symphonie

La Dixième Symphonie

La Dixième Symphonie

La Dixième Symphonie

Pathé

éditera

le 1^{er} Novembre

ce film extraordinaire

conçu et réalisé par

Abel Gance



Emmy Lynn

Séverin-Mars



Jean Toulout

♦ ♦
Musique nouvelle

de

M. Michel-Maurice Lévy

♦ ♦

LE FILM D'ART



Petit Guide pour les Amateurs



Antoine.

Un grand homme de théâtre. Vingt-cinq ans de littérature et de réalisme dramatique, Menus-Plaisirs, Théâtre-Antoine, Odéon. On saura beaucoup mieux un jour sa vraie importance dans le mouvement du théâtre. L'auteur, le décor, l'acteur ont été fortement nettoyés par lui.

Après *Psyché*, il a dû aller chez les Turcs. La guerre l'a mené au cinéma. Son premier film est peut-être le meilleur film français : *Les Frères Corses*. Antoine y a mis sa verve débordante et son sens aigu des tons. Et un désordre d'art là-dessus, c'est une joie.

Ensuite moins d'inspiration. Visiblement, Antoine a écouté les conseils ou subi la collaboration de cinématographistes expérimentés. Ce sont les pires. A cause de quoi *Le Coupable* et *Les Travailleurs de la Mer*, malgré des beautés, sont de médiocres ouvrages.

Il va donner *La Terre*, d'après Zola, et *Popaul et Virginie*, d'après Alfred Machard.

Pourquoi ne travaille-t-on pas dans du neuf?

Pourquoi ne travaille-t-il pas seul?

Pourquoi ne paraît-il pas au ciné, comme interprète?

Jacques de Baroncelli.

Son nom évoque aussitôt la manade fameuse d'où sortent les taureaux que l'on estoque à Nîmes et à Béziers.

Le goût de la mise en scène lui vint après un beau début de carrière journalistique. L'ancien secrétaire de la rédaction de *l'Eclair* se partage entre le Film d'Art, l'Eclipse et sa firme personnelle : Lumina.

N'a qu'un défaut : c'est de n'en pas avoir. Doué remarquablement, il n'a pas encore contrarié ou compliqué ses dons pour les intensifier. Ainsi son *Roi de la Mer* fut un excellent film au lieu d'être un grand film.

Le Retour aux Champs est son meilleur essai. Presque tout y est d'un poète, ou plutôt d'un virtuose, de par une technique souple et étendue. La facilité n'y survient que juste ce qu'il faut pour faire attendre une œuvre plus large. Nous pouvons y compter.

Le Souffre-Douleur, *Le Siège des Trois*, *Timon* sont les derniers films présentés par Baroncelli. Il vient d'achever *Le Scandale*, d'après la pièce de Bataille. Il va tourner *Ramuntcho*, d'après Loti, et *Le Train sans yeux*.

Deschamps.

Un espoir. Très jeune, non au point, chercheur et résolu. A collaboré à plusieurs films intéressants.

Vient de produire, chez Pathé, *Hier et aujourd'hui*, d'après *La Belle au bois dormant*, d'Octave Feuillet.

Semble fait pour comprendre. A la chance d'avoir été compris.

Germaine A. Dulac.

Femme du monde et véritable artiste, double tare que ses confrères lui pardonneront difficilement. A fondé la firme *DH*, débutant par des scénarios de Mme Hillel-Erlanger. Tout de suite un goût subtil s'affirme, une intelligence sensible, une compréhension délicate du beau.

Après *Mères ennemies*, avec Suzanne Després, c'est *Géo le Mystérieux*; c'est *Dans l'Ouragan de la Vie*, ce sera *Ames de Fous*, avec Eve Francis. On nous promet pour octobre, ce film émouvant qui comptera parmi les plus généreux efforts du cinquième art en France.

Tourne ou va tourner *Une Ténébreuse affaire*, d'après Balzac; *Colomba*, d'après Mérimée; et, dit-on, *La Fête Espagnole*.

Je ne connais pas de metteur en scène qui pense davantage. Cela explique la force durable et sûre qu'il y a dans sa spontanéité.

Louis Feuillade.

Hélas! *Judex*, *Judex*, *Judex*, *Judex*, *Judex*, *Judex*, etc... Pourquoi?

Louis Feuillade est intelligent. Il dit et écrit d'harmonieuses vérités. Il prouva même à l'écran un tact, une vision nette des paysages, un désir d'action, qui le rendirent intéressant au plus haut point. Que dira-t-il si je lui dis qu'il ne méritait pas ces abominations feuilletonnesques?

Je lui dirai bien autre chose. Il risque, à ce métier là, de se suicider artistiquement. Le premier *Judex* était, techniquement du moins, très supérieur à toute la production française de l'époque. Le second *Judex* était inférieur à toute la production française de l'époque. S'il y en a un troisième...

Voyons, M. Feuillade, vous n'êtes pas forcé de faire ces films. Votre situation, vos succès, vous permettent de vouloir. Ne voulez-vous vraiment que des *Judex*, avec dans l'intervalle, de petites comédies niaises qui font presque regretter *Judex*?

Vous avez, à votre disposition tous les moyens d'entreprendre et d'imposer de grandes choses. Qu'attendez-vous?

Abel Gance.

On lui a dit trop de bien de lui. Cela pouvait le troubler. Par bonheur, il n'y a pas de preuves que son jeune triomphe lui ait tourné la tête.

C'est le seul metteur en scène français qui ait obtenu, à Paris, un succès voisin de celui de *Forfaiture*. Je crois que le monde entier comme Paris, fêtera sa *Mater Dolorosa*. C'est un vrai film. C'est une œuvre.

D'ailleurs, je ne pense pas qu'elle satisfasse Gance. Il est trop cérébral pour s'en tenir au mélodrame. Ses nouvelles

LE JOURNAL

publiera

MASCAMOR

Ciné-Roman en 14 épisodes

de Pierre MARODON

MASCAMOR

sera un triomphe

TOUTES LES SALLES

passeront

MASCAMOR

édité par

les Établissements L. AUBERT

124, avenue de la République, Paris

productions en témoignent assez. Poète, dramaturge, comédien, il révéla dès longtemps une aspiration, parfois tourmentée, vers la lumière des hautes intellectualités.

La Zone de la Mort, inégalable, attirante, sabotée par l'éditeur, était caractéristique à cet égard. On n'a pas compris. On comprendra quand on verra *La Dixième Symphonie* qui, à part quelques vaines redondances, de littérature, est un film remarquable et même puissant. Je crois qu'il fera une grande impression.

Gance tourne deux films dont il est l'auteur, comme toujours : *Ecce Homo* et *J'Accuse*.

Henri Krauss.

A failli être un grand acteur. Est un mime admirable. Ses interprétations cinématographiques ont une vigueur sobre qui saisit. Son art de l'expression muette, mal utilisé au théâtre, s'adapta parfaitement au cinéma. On se souvient des *Misérables* et de son Jean Valjean.

Il met en scène. La haute valeur de cet artiste me fait espérer de lui ce petit chef-d'œuvre qui s'appelle *Papa Hulin*?

Pourvu qu'on l'aide! Pourvu qu'on ne l'entrave pas! Krauss est plein d'idées, de vie et de passion. Je demande qu'on ne mette pas d'eau dans son vin.

Georges Lacroix.

Un as. Joue avec la photographie comme Claude Monet avec la couleur. Il est ainsi très près de la manière américaine, la meilleure. Cède volontiers à ce désordre d'art qui touche l'art de tout près.

Lacroix a mis en scène une centaine de films pour Gaumont et le Film d'Art entre autres. Quelques-uns furent remarquables. L'un d'eux, parmi les plus récents, attira particulièrement l'attention : *Les Ecrits restent*. C'est, avec *Mater Dolorosa* et *Les Frères Corses*, ce que nous avons vu de plus réalisé en France.

A tourné et va produire *Haine*, drame prenant, aux reliefs éclatants.

Mercanton et Hervil.

Les piliers de l'Eclipse. Leur habileté est légendaire. J'avoue qu'elle est enviable, mais j'avoue que leur conception du cinéma m'étonne.

Parmi leurs derniers succès. *Le Torrent*, avec Signoret et *Un Roman d'Amour et d'Aventures*, avec Sacha Guitry. Ce furent des films bien faits, beaucoup trop bien faits.

Il paraît que leur style s'est modifié en l'honneur de *Bouclette*, qu'ils viennent de tourner, d'après Marcel L'Herbier, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer et Signoret, et que c'est un beau film. Je le reconnaitrai avec plaisir.

Louis Nalpas.

Directeur artistique du Film d'Art pendant trois ans, il administra, dirigea, activa. Il découvrit une demi-douzaine de metteurs en scène, il chercha des scénarios nouveaux et comprit toute la jeunesse séduisante du ciné.

En reprenant sa liberté, il s'avoua metteur en scène. Nous savions qu'il avait pris part au travail de plus d'un film déjà.

Pour Pathé, il a tourné *La Course au Flambeau*, d'après Paul Hervieu; il a essayé — et réussi, je pense — de trouver les films voulus par le talent ironique de Marcel Lévesque. Enfin, il tourne *Les Mille et une Nuits*.

Louis Nalpas, artiste, impérieux, audacieux, averti de tout et de soi, a eu sur le cinéma français une grosse influence qui devra vous être commentée un prochain jour.

Plaissety.

Du goût, de la mesure et aussi du brio. *Le Masque d'Amour*, que tout le monde a pu voir le mois dernier, résume toutes ces élégantes qualités. Il y a du bien à espérer de ce nuancé et de ce cultivé.

Pourquoi prend-il comme interprètes des comédiens si visiblement théâtre? » Cela risque de donner une atmosphère factice à ses productions.

Pouctal.

Ah! s'il n'avait pas fait *Chantecoq*!

N'y pensons plus. Il a fait *Monte-Cristo* qui nous a donné toute sorte de contentements. Voilà du bon film populaire, digne du public populaire, car ce public a du goût.

Pouctal tourne *Travail*, d'après Zola.

Ravel.

Distingué, un peu quintessencié, Parisien au fond, il est d'un haut agrément. *Sa Femme inconnue* n'avait pas besoin de Martine ou Poiret. J'eusse préféré une décoration guidée de plus près par l'auteur.

Il vient de produire *La Maison d'Argile*.

Henri Roussel.

Comédien de théâtre, puis comédien de cinéma — remarquable dans *Les Frères Corses* et *Le Torrent* — il devient metteur en scène.

Son début est magistral : *L'Ame du Bronze* contient de vives beautés modernes. Il eût été bon de l'alléger un peu... Tel quel, ce film a la valeur d'un exemple ou d'un modèle.

De qui peut-on dire autant.

Il m'est agréable de vous nommer aussi René le Somp-tier, Mariaud, qui a tourné *Les Mouettes*; Violet, dont la *Fantaisie de Milliardaire* fait espérer de très bonnes choses; Armand Bour, comédien des poètes et d'Henri Bataille, mit en scène jadis, au Film d'Art, un *Baiser de Judas* avec Mounet-Sully, et récemment un scénario de lui, *L'Affaire du Château de Latran*...

Voilà les artisans du cinéma français. Je vois que j'en ai oublié un certain nombre.

Même, deux ou trois sont oubliés involontairement.

LOUIS DELLUC.

PROCHAINEMENT :

Un grand et vrai talent,
Une exquise et fraîche joliesse,
Une délicate et fine émotion,
Une malicieuse et saine gâté,

BESSIE LOVE

dans une délicieuse comédie
américaine

SA GRANDE AVENTURE



CONSORTIUM
des grandes Marques
Cinématographiques

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

COQ D'OR

Quelqu'un par la Femme de Nulle Part

Il y a une chose qui m'enchanté et me ravit : ce sont les romans de Dumas père — et quand je dis me ravit, je suis au dessous de la vérité — ils me passionnent. Quelle histoire merveilleuse ! Quel roman magnifique que l'histoire de la France ! — Quoi ? — Il brode ! — Qu'est ce que cela me fait. N'entendez-vous pas aujourd'hui dix interprétations différentes d'un fait qui appartiendra plus tard à l'histoire du monde et qui s'est passé hier.

Est-ce la vérité que la masse adoptera comme narration définitive. Mais non, elle n'admettra que la version qu'elle a choisie et qui lui plaît le plus. Les preuves contraires venues trop tard ne l'en fera point démordre. Pourquoi donc voulez-vous que le génie de Dumas dans un recul de plusieurs siècles, ou même d'un seul, n'ait pas découvert, guidé par une divination merveilleuse le vrai secret des drames historiques. Les historiens qui étaient plus exacts vous ont ils fait comme lui le spectateur vivant de personnalités vivantes.

Enlevé, emmené, entraîné, pris, mêlé, roulé, étreint, secoué, jusqu'aux fibres profondes. Vous êtes, n'est-ce pas, dans la ruelle du lit du roi agonisant. Vous avez « vu », n'est-ce pas ? Catherine de Médicis priant dans son oratoire. Et votre cœur s'est arrêté d'angoisse et vous avez voulu crier à Bussy qui courait chez sa dame : « Garde-toi ! » vous avez frémi et vous avez pleuré.

Oh ! Que n'avons-nous plus souvent Dumas au ciné. Et n'y a-t-il vraiment personne en France pour faire enfin revivre sur l'écran les magnifiques histoires du temps passé. Hélas ! hélas ! j'ai vu *la Reine Margot*, j'ai vu *Les Mousquetaires* et, si j'ai pleuré, c'était de rage. Quels fantoches, quels mannequins ! affublés de quelles défroques ! Dans quels décors ridicules et avec quels gestes arrondis et grotesques de mimique d'opéra. Oh ! je sais que c'est difficile. Les reconstitutions ne peuvent être improvisées. Il faut de la science, une étude spéciale, de l'imagination, du goût... surtout du goût. De plus, les éditeurs et les concessionnaires n'encouragent guère, et même découragent ces promoteurs de films d'époque. On va timidement jusqu'à l'Empire, mais pas au-delà.

Mais, oyez plutôt. M. Pathé vient d'avouer publiquement que c'est à son corps défendant qu'il a commandité *Nalpas pour les Mille et une Nuits*. Pourquoi ? *David Garrick* qui a plu infiniment n'est pas une exception. *Les Corsaires*, par exemple... Les éditeurs français pensent-ils que nos metteurs en scène ne sont pas capables de réaliser aussi parfaitement les tableaux de vérité??

J'ai vu dans un film presque inconnu, *Le soulier de sa Dame*, à travers une charmante histoire d'amour, un aperçu de la cour de Marie-Antoinette réalisé avec un goût et un charme irréprochables. Je sais que les acteurs portant le costume sont rares. Mais un duc d'Epéron, un Bussy d'Am-

boise ou une duchesse de Montmorency ne se rencontrent pas au coin de toutes les rues, mais peut-être qu'en cherchant bien...

Le Français n'est il donc plus l'arbitre des élégances et de la grâce. Las — si cela est — dénichons-nous donc les derniers spécimens, il doit y en avoir encore et essayez donc de montrer au monde nouveau, sacrebleu, tout en lui apprenant l'Histoire de France, ce qu'était l'élégance française du temps passé.

LA FEMME DE NULLE PART.

Un numéro extraordinaire du **FILM** dans quelques jours

Plus de cent pages,  
Toutes les nouveautés d'art
et de succès.   

Les plus belles photos des
plus belles vedettes de 
l'écran.    

Des portraits, des croquis,
des caricatures.   

Des textes de Séverin-Mars,
Lucien Rosenberg, J. Grétil-
lat, J. de Baroncelli, Guillaume
Apollinaire, Germaine A.
Dulac, Jean Toulout, Nelly
Cormon, Louis Aragon, La
Femme de Nulle Part, Un
Metteur en scène français,
Henri Diamant-Berger,
Louis Delluc, etc.  

Retenez vite ce numéro étonnant !

Un beau film

c'est

LA VIE DE LORD KITCHENER

gigantesque reconstitution
établie avec la collaboration
de l'armée et de la marine
anglaises et une immense
figuration ; voyage formidable
à travers les dominions, tour
à tour conquis, civilisés et
dressés contre l'Allemagne
par le grand guerrier anglais ;
l'homme qui a fait l'armée
de nos alliés mérite la consé-
cration enthousiaste de nos
écrans.

M. F. R. LOUP
8, rue Saint-Augustin,
PARIS

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

**Un douloureux accident de travail**

Au cours de l'exécution d'un film Jules Verne, *Les cinq cents millions de la Béguin*, l'artiste Rital, engagé pour une scène de plongée, s'est malheureusement noyé dans la rivière l'Arc, près de Marseille.

En raison du peu de profondeur des eaux, environ 2 mètres, on suppose que le pauvre garçon a succomber à une congestion.

Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille, qui reste légalement couverte par l'assurance que contracte M. Michel-Jules Verne pour ses artistes.

Une nouvelle marque

« Minerva », Société Française des Films Artistiques, tel est le nom de la nouvelle marque qui vient de surgir à l'horizon.

On dit le plus grand bien des scénarios qui seront tournés par la nouvelle société, particulièrement de *l'Impasse*, la première œuvre qui sera produite à l'écran.

Rigadineries

Ce mot est inventé par notre éminent confrère, M. Adolphe Jullien, qui, dans son dernier feuilleton *des Débats*, déplore à bon droit la niaiserie de certains films d'une qualité tout au plus bonne à distraire des Kabyles. Mais que des Français se satisfassent des « rigadineries », voilà ce qui semble inexplicable à M. Jullien. Ajoutons, toutefois, que le critique du *Journal des Débats* n'a constaté ce succès qu'en province. Il n'est pas douteux en effet qu'à Paris ces sortes de films n'ont plus la vogue.

Un amateur du cinéma, qui ne manque jamais aucun grand film, plus sévère encore que M. Jullien, a déjà transformé en « radigadinerie » le mot nouveau. Cet homme de goût voudrait qu'il fût inscrit au dictionnaire pour qualifier les affligeants scénarios trop longtemps infligés au public qui n'en pouvait mais.

Heureuse guérison

Nous apprenons avec plaisir que l'état de santé de Mme Georges Dureau, directrice du Ciné-Journal, s'est sensiblement amélioré et qu'elle a pu quitter la maison de santé où elle venait de subir une grave opération.

Au tableau d'honneur

Nous apprenons avec regret la mort héroïque d'un jeune cinématographe d'avenir, M. Georges Bu, beau-fils de M. Freytag, directeur du Ciné-Commercial de Brive. Ce jeune héros a reçu la citation suivante :

« Mitrailleur hors de pair, au cours de l'attaque du 18 juillet 1918 a été tué sur sa pièce au moment où il changeait de position. »

Présentation

Le Comptoir-Ciné-Location-Gaumont a l'honneur d'informer MM. les exploitants, qu'il leur sera présenté le mercredi 4 septembre à 9 heures du matin, dans la salle du Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière, les quatre premiers épisodes du roman-feuilleton, *la Mort des sous-marins*, « Phocœ-Film », dont elle a acquis les droits d'exclusivité pour la France, les Colonies, l'Angleterre et colonies, la Suisse, l'Égypte, la Grèce, les Pays-Bas et la Belgique.

Un vol

Nous informons nos lecteurs que Kinéma-Location, 13 bis, rue des Mathurins, a été victime d'un vol audacieux. Un jeune homme de seize à vingt ans s'est présenté dans cette maison le 16 courant et a pris possession d'un programme destiné à un établissement important de notre place.

Nous donnons ici la liste des films dérobés et nous prions ceux de nos collègues auxquels ces différents films seraient offerts de bien vouloir nous en aviser.

Perdu dans une île, 3 parties, *L'Ouzagan*, 2 parties, *Bolev l'avocat*, 1 partie, *Charlie Chaplin journaliste*, 1 partie, *Fwazilald*, 1 partie.

**Officiel**

On nous communique la note suivante :

Exportation des films en Suisse, Hollande, Danemark, Suède, Norvège et Espagne. — En exécution des instructions contenues dans sa circulaire du 24 juillet dernier, la Section Cinématographique de l'Armée assurait jusqu'à présent, en sus de la vérification et du plombage des colis de films qui lui étaient remis à destination des pays ci-dessus désignés, l'expédition des colis par la voie officielle.

Cette manière de procéder étant en contradiction avec la législation internationale, à dater de ce jour, les exportateurs devront reprendre leurs colis après examen et plombage, et procéder eux-mêmes à l'expédition de ceux-ci par les voies ordinaires en les adressant au ministre de France du pays destinataire qui, par l'intermédiaire du Comité interallié assurera leur délivrance aux intéressés.

En exécution de la note parue au Journal Officiel du 1^{er} août 1918, page 6.695, les dispositions concernant l'exportation des films s'étendent à l'Espagne, à la date du 10 courant.

Les bureaux commerciaux interalliés des pays destinataires fourniront aux exportateurs sur leurs correspondants tous renseignements utiles, ceci afin d'éviter les expéditions ultérieures inopportunes.

Conditions de remise pour la vérification et le plombage. — Les films destinés à être expédiés sur les pays ci-dessus désignés seront remis dans leur emballage définitif à la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée, 1 bis, rue de Valois.

Chaque carton contenant les bandes devra être en bon état et porter une étiquette mentionnant le titre du film et le numéro de la partie, si le film en comporte plusieurs.

Les films devront être montés, toutes les scènes collées par bobines d'un seul tenant ne mesurant pas plus de 300 mètres.

Chaque bande devra être accompagnée :

- 1° De la fiche de censure;
- 2° De la liste de titres en français;
- 3° De son scénario en français.

Chaque remise comportera un bor-

dereau mentionnant le genre et le titre de chaque film.

La S. P. C. A. décline toutes responsabilités quant aux avaries, pertes partielles ou totales qui pourraient survenir pendant le séjour des colis dans ses services.

Emballage. — Chaque colis devra porter en sus des indications précitées, l'adresse de son destinataire.

L'ensemble des colis pour un même pays devra être enfermé dans un emballage résistant sur lequel sera indiqué l'adresse du ministre de France du pays intéressé.

Le Chef de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée,

Pierre MARCEL.

Le Concours Lépine

Le samedi 10 août a eu lieu au Petit Palais l'exposition des petits fabricants et inventeurs français connue sous le nom de Concours Lépine. Il a été réuni là des merveilles d'ingéniosité.

**Nantes**

Cinéma Palace. — *Heureuse Jeunesse*, comédie sentimentale en trois parties. « La case de Fitz-Maurice », 7^e épisode de *le Secret du Sous-Marin*. *L'Employé n° 3*, comédie comique en deux parties. *Bésuquet tueur de lions*, dessins animés. *Le Nipisiquit River*, documentaire très intéressant. *Les Annales de la guerre*, *A la Frontière*, grand drame en quatre parties. *Jim a bon cœur*, comédie comique en deux parties.

Omnia Dobrée. — *Son héritière*, délicate comédie sentimentale interprétée par Vivian Martin. « Somnambule », 13^e épisode de *la Reine s'ennuie*. *Parmi les Nymphes*, désopilante comédie humoristique. *Harry Caux fait des siennes*, dessins animés de Raoul Barré. *Gaby en auto*, scène comique en deux parties. *Gaumont-Actualités*.

Théâtre Graslin. — Mercredi 13 août en soirée : *l'École des Cocottes*, avec Jane Marnac.

Américain Cosmograph. — Programme varié.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Cinéma : *le Charlatan*, drame; *les Cœurs damnés*, drame. *Gaumont-Actualités*.

Select. — *Marcelle*, grand drame en cinq parties, d'après le célèbre roman de Victorien Sardou et interprété par Hespéria. *Pour Bébé* et *le Select-Journal*, actualités de l'Aubert-Magazine. *Chansons filmées*, *les Croix d'honneur* et *Come Darling*.

JANE.



Dans *Le Matin*.

Un jour, un homme distingué me dit : Les historiens de l'avenir auront de la chance. Grâce au cinématographe, ils disposeront d'une documentation sûre.

Hier, je suis entré, en matinée, dans un cinéma. Bertha fonctionnait. J'étais curieux d'observer sur le public l'effet des borborismes allemands à grande distance. A chaque détonation une presque imperceptible « Ah ! » frémissait, et le spectacle continuait comme après un bruit de coulisse. Cette tranquillité m'a permis de me demander quelles seraient, sur la civilisation parisienne, les idées d'un historien qui, faute d'autres pièces, n'aurait dans mille ans, pour toute documentation que les films qui défilèrent devant moi.

« Il est certain, écrira en 2918 le savant, que de grands événements de guerre ont dû se passer en 1918. Des défilés de soldats, de prisonniers, des tirs d'artillerie, en sont le témoignage. Néanmoins, la préoccupation essentielle des Parisiens était ailleurs. Ils avaient tous pris les habitudes, les mœurs, les coutumes des cowboys américains, car pendant une heure et demie de métrage on ne voit, en des scènes diverses, par d'autres personnages sur le film retrouvé. Il est clair aussi que, quelque meurtrière que pouvait être alors la guerre, elle l'était moins que la vie à l'arrière. En effet, on ne cessait dans le civil de se tirer dessus. J'ai compté dans la projection quarante cinq coups de revolver en trente-cinq minutes, tirés par des personnages différents. Le geste le plus ordinaire des Parisiens de cette époque

était de sortir leurs brownings. Ils étaient aussi fort indiscrets, écoutaient sans cesse aux portes, s'épiaient par les trous des serrures, et leur grande distraction était de se courir les uns après les autres.

On voit que les historiens de l'avenir pourront, grâce à la sûre documentation par le cinéma, se faire une idée exacte de la vie parisienne en 1918.

Louis FOREST.

De *l'Echo d'Alger* :

Le Cinéma en Chine

A Le-Chong-Fu, dans la Chine occidentale, on vient d'installer un cinéma. Le public, d'abord méfiant, s'est rapidement enthousiasmé, et maintenant la salle ne désemplit pas.

« Les soldats et les agents de police en uniforme sont reçus gratuitement », dit un écriteau à la porte. Les bénéficiaires de cette mesure couchent dans l'établissement pour être sûrs de ne pas rester à la porte le lendemain.

Toutefois, une difficulté s'est présentée. Là où se rend un Chinois de qualité, toute sa suite a le droit d'entrer. Si, par exemple, vous invitez à dîner un mandarin, sa maisonnée entière, depuis le plus majestueux porte-lanterne jusqu'au dernier gâte-sauce, se juge autorisée à faire ripaille chez vous.

Un tel usage eut été la ruine de l'entreprise.

On posa donc la règle : « Un ticket, un entrant ».

Mais le public la jugea d'une pingrerie révoltante. Des galopins se coiffèrent de képis militaires et eurent pouvoir passer pour de vieux briscards. Comme les enfants tenus dans les bras de leurs parents ne payent pas, des pères de famille arrivaient, portant par grappes de grands garçons et de grandes filles. Il fallut mettre le holà !

Quant au principe scientifique du spectacle, nul ne s'en inquiète : « C'est une invention des diables étrangers, disent les Célestes, et cela leur suffit. »

Ayant vu plusieurs fois de suite un film où sur le pont d'un navire un vent violent enlevait le voile d'une infirmière, un Chinois haussait les épaules : « Cette femme est bien négligente... tous les soirs elle perd son voile ! »





Lundi 19 Août, au Gaumont-Théâtre à 10 heures du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 30 Août

Gaumont Actualités n° 35, 200 mètres.

Livrable le 20 Septembre

Fille de ferme, « Jesse Lasky Exclisivité Gaumont », comédie dramatique, 1.360 mètres.

Porto la seconde ville du Portugal, « Gaumont », plein air, 110 mètres.

Service Cinématographique de la Marine Française: Le Blé pour la France, « Gaumont », documentaire, 150 mètres.

Livrable le 27 Septembre

El Jaguar, « Jesse Lasky Exclisivité Gaumont », drame, 1.420 mètres.

Le Truc de beau-papa, « Comedies Christies Exclisivité Gaumont », comédie comique, 300 mètres.

* *

Lundi 19 Août, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livrable le 20 Septembre

Les glaciers de Norvège, « Svenska », plein air, 165 mètres.

Les tribulations du baron Livarot, « L. Ko », comique, 575 mètres.

Le beau Livarot, gentilhomme de la plus récente noblesse, a fait connaissance à New-York, d'un Américain bon vivant qui le recommande à son frère, riche commerçant d'une ville de province.

Ce frère a une fille charmante, Lucile, qu'il serait heureux de marier avec le gentilhomme que le ciel lui envoie. Ce n'est pas le gentilhomme qui y ferait opposition, mais il faut compter avec Lucile qui, elle, préfère son cousin Billy.

L'autorité des parents impose le mariage à la jeune fille et le baron Livarot voit ses rêves de fortune déjà réalisés. Mais Billy, le cousin, trouble la fête et, en dépit de tous les obstacles, Lucile, la fiancée, conquiert le mari de son choix.

Le Mystérieux Louis Carter, « Blue Bird », grand drame en 5 parties, interprété par Ruth Clifford et Rupert Julian.

C'est un très mystérieux personnage que Louis Carter; il passe, ironique et silencieux, tout en gardant les airs d'un parfait gentleman.

Romain Mordant est le chef d'une bande de malfaiteurs, mais cependant il plie devant l'ascendant indiscutable d'un de ses hommes, un être difforme, à la figure sinistre, qui est parvenu à gagner sa confiance, puis à dominer, peu à peu, cet esprit redoutable.

Une jeune fille, Claire Ainsley, est chargée par le service secret, de la recherche de deux colliers jumeaux que Mordant a subtilisés. Ces bijoux constitueraient une pièce à conviction suffisante pour faire arrêter toute la bande qui échappe aux investigations de la police.

Pour mener à bien sa tâche, Claire est entrée au service de Mordant qui ne se doute guère de la véritable identité de cette nouvelle comparse.

Louis Carter fait la rencontre de Claire et la jeune fille lui raconte une histoire extravagante pour dissimuler ses véritables intentions. Le mystérieux Carter sourit et se garde bien de questionner l'astucieuse petite personne, mais il la surveille étroitement.

Les Ainsley donnent un bal, et Pittall, un adroit détective se mêle aux invités. Pittall soupçonne les malfaiteurs de vouloir tenter un coup aux dépens des riches mondaines qui se pressent dans les salons.

Pendant la fête, des faits étranges s'accomplissent: Louis Carter, toujours énigmatique, Claire Ainsley jouant merveilleusement son double rôle, le détective cherchant à surprendre Romain Mordant, celui-ci préparant en secret un coup audacieux, tout cela provoque des rencontres d'un intense intérêt pratique.

Un vol audacieux amène la fuite des malfaiteurs. Ceux-ci se réfugient dans leur repaire. Là l'être difforme qui a pris un si grand ascendant sur Mordant, se révèle. Ses traits se détendent, son expression farouche s'évanouit, et la sinistre figure est remplacée par le souriant visage de Louis Carter qui, après avoir immobilisé le bandit, disparaît en emportant les deux colliers.

La police arrive et arrête les malfaiteurs. Claire Ainsley ne retrouvant pas les bijoux, comprend qu'elle a été jouée par un personnage plus habile qu'elle.

Louis Carter vient alors la voir et lui révèle qu'il n'est autre qu'un agent du service secret! Il lui remet les colliers car il désire garder l'incognito. Touchée par ce geste, Claire, dont la renommée est assurée grâce au résultat obtenu par son enquête, regarde tendrement le mystérieux Louis Carter.

Lundi 26 Août, à Majestic

Livrable le 27 Septembre

L'extraction de l'or, « Transatlantique », documentaire, 235 mètres.

Au fil de la vie, « Tiber Film », grand drame en cinq parties interprété par Mlle Maria Jacobini et M. André Habay, 4 affiches et photos, 1.600 mètres.

Juste à temps, « Laemmle », drame, 310 mètres.

L'Infirmière de Vert-Galant, « L. Ko », comique, 630 mètres.

* *

Lundi 19 Août, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 15 h. 55

Livrable le 20 Septembre

Coin d'Armor, « Eclipse », documentaire, 100 mètres.

Madame... Qui? « Paralta », drame, 2.150 mètres.

L'attaque de nuit, « Bison », drame, 585 mètres.

Le retour de Nig Ho, « Laemmle », comique, 325 m.

Le 13 Septembre

PATHÉ

présentera au public sa nouvelle Série
sensationnelle

LE

MYSTÈRE de la DOUBLE CROIX



Grand Roman-Cinéma adapté par M. GUY DE TERAMOND

interprété par

Miss MOLLIE KING et LÉON BARY

et publié par L'ÉCHO DE PARIS

Lundi 26 Août, à Majestic
Livrable le 27 Septembre

Voyage en Corse, « Eclipse », documentaire, 125 m.
Jim le Vif, « Triangle », scène dramatique interprétée par Charles Ray, 1.550 mètres.

Amour et Eau de cuivre, « Triangle », comique, 605 mètres.

Histoire de brigands, « Vitagraph », comique, 270 m.

* *

Mardi 20 Août, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 38

Livrable le 20 Septembre

La grande Aventure, « Consortium Coq d'Or », comédie, 1.500 mètres.

Lui... plombier, « Consortium Phun Film », comique, 325 mètres.

Aix-les-Bains et ses environs, « Pathécolor », plein air, 140 mètres.

Pathé-Journal et Annales de la guerre.

Le Mystère de la Double-Croix, « Pathé », série dramatique, 2^e épisode: *Rivalité*, 700 mètres.

Programme n° 39

Mardi 27 Août 1918, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité
Livrable le 27 Septembre

Un homme... Une femme, « Consortium Coq d'Or », drame, 2 affiches, 1.350 mètres.

La petite Patriote, « Pathé », comédie, 1 affiche, 810 mètres.

Chimpanzé et singe vert de l'Afrique Occidentale Française, « Pathécolor », coloris, 100 mètres.

Pathé-Journal et Annales de la guerre.

Hors Programme

Le Mystère de la Double Croix, « Pathé », série dramatique, 3^e épisode: *Chacun son tour*, 1 affiche, 640 mètres.

* *

Mardi 20 Août à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Georget et ses copains, comique, 306 mètres.

Union Navale Américaine Européenne, actualité (film officiel du gouvernement britannique), 300 mètres.

Le Secret du Sous-Marin, 15^e épisode: *le Triomphe du lieutenant Orville*, 685 mètres.

Gaumont-Journal, n° 34, actualité, 200 mètres.

Les situations de tout repos, comédie, 1.419 mètres.

Mardi 27 Août à 2 heures, au Crystal-Palace

L'esclave blanche, comédie sentimentale en 4 parties interprétée par June Elvidge, 1 affiche, photos, 1.520 mètres.

Georget fait de l'excès de vitesse, comique, 305 m.

Le roi Georges V sur le front, film officiel du gouvernement britannique, actualité, photos, 300 mètres.

* *

Mercredi 21 Août à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 23 Août

Aubert-Journal, 150 mètres.

Aubert Magazine n° 16, « Transatlantique », documentaire, 150 mètres.

Nantas, « Itala Film », d'après l'œuvre d'Emile Zola, affiche et photos en couleurs, 1.375 mètres environ.

Georges Nantas, plein d'illusions, a quitté Marseille à la conquête de Paris, avec pour toute fortune 200 francs.

Pendant deux mois il a parcouru inutilement la grande ville à la recherche d'une situation, par tout il n'a reçu que vagues promesses et froids refus. Il est brisé de fatigue et de faim, quand il lui arrive la plus inattendue des aventures.

La gouvernante de la jeune baronne Flavia Darvilliers vient lui proposer de sauver, en lui donnant son nom, la situation de la jeune fille, qu'un libertin marié, a irrémédiablement compromise. La jeune baronne recevra en dot 200.000 francs, et Nantas, dans la plus profonde misère, aculé au suicide, accepte.

Cet argent est la base avec laquelle il commence à échafauder audacieusement sa fortune.

Peu d'années après, Nantas, grand financier, domine Paris. Mais bien qu'envié et tout puissant, il n'est pas heureux; sans s'en rendre compte et petit à petit il a conçu une profonde passion pour la femme dont il n'est le mari que de nom. Flavia lui est hostile et le méprise. Elle ne peut oublier l'odieux marché auquel Nantas s'est prêté. Et l'homme qui a pu atteler à son char la fortune et le succès, qui a vu se réaliser ses songes les plus ambitieux, ne réussit pas à émouvoir le cœur d'une femme! Le bonheur peut-il se conquérir comme la fortune?

Oui, car Flavia touchée par l'amour de Nantas et émerveillée de la force de cet homme qui, sorti de rien est devenu une puissance, se prend à l'aimer passionnément, et c'est dans la joie et le bonheur que se dénoue ce drame, serré, rapide, ayant pour cadre les villes vivantes de Paris et de Marseille traité magistralement par Emile Zola.

Susie prend la poudre d'escampette, « Inter-Océan », comique, 305 mètres.

Mascamor, « Aubert », 5^e épisode: *La boîte mystérieuse*, 650 mètres.

Mercredi 28 Août à 10 heures, à l'Aubert-Palace

Livrable le 4 octobre

Aubert-Journal, 150 mètres.

D'Aix à Grenoble, « Natura Film », plein air, 150 m.

Celle qui paye, « Aubert American Dept. », drame, mise en scène de M. Th. Ince, interprété par Bessie Barriscale, affiche, photos, 1.975 mètres.

Allez! Roulez! « Nestor », comique, 349 mètres.

Mascamor, « Aubert », 6^e épisode: *le masque changeant*, drame, affiches, photos, 765 mètres.

Reine! « Exclusivité L. Aubert ».

Sophie, jolie fille et point sottie, ne montrait pas de très grandes dispositions pour le métier de laveuse de vaisselle.

Aussi lorsqu'une vieille tireuse de cartes lui eût déclaré que quelque chose brillait sur sa tête, « une épée ou une couronne », Sophie n'hésita pas plus longtemps et, plantant là sa vaisselle, vint se présenter comme dame de compagnie.

Quelques mois plus tard la vie mondaine n'avait plus de secret pour Sophie.

Sophie part en Sylvanie, emmenée par ses amis, le journaliste Armand Braïlla et sa femme.

La cour de Sylvanie est en proie aux intrigues. La comtesse de Longuemarre, épouse morganatique du roi, conspire avec le Ministre de la Guerre et son âme damnée le capitaine

Mistich, pour faire monter sur le trône son fils le prince Henri au lieu et place du prince héritier Georges.

Sophie réussit à sauver le prince Georges. Le roi la récompense en lui décernant le titre de baronne. Le prince Georges s'éprend de la jeune femme contre qui va s'acharner la haine des conspirateurs.

Le roi de Sylvanie meurt subitement. La comtesse de Longuemarre tient la nouvelle secrète pour permettre à son fils Henri d'usurper le trône. Mais Sténios, valet de chambre du feu roi, réussit à déjouer la surveillance, à prévenir le prince. Le capitaine Mistich, à la tête de ses partisans, vient mettre la baronne Sophie en état d'arrestation. Une bataille s'engage entre les troupes fidèles du Prince et les hommes de Mistich, qui battu, se voit contraint de se retirer mais en partant il réussit à blesser grièvement le prince Georges. Celui-ci se trouve dans l'impossibilité de défendre ses droits au trône de ses ancêtres. Sophie décide de le remplacer, prend le commandement des troupes loyalistes et oblige ses adversaires à capituler.

Le prince Georges en récompense de son dévouement, épouse la jeune femme.

L'Ambition, « Exclusivité L. Aubert », œuvre dramatique en 4 actes.

Charles Prescott, homme d'affaires, sans scrupule, a constitué la Mundial Trust Cy.

Andrew Maxwell travaille à l'unification des langues.

Sa fortune a sombré, son bonheur familial se désagrège.

Laurette, sa femme, autrefois actrice de talent, supporte difficilement leur médiocrité et le trait d'union qui lie encore les époux est leur fille Edith, fiancée au jeune Franklin, frère de John Gray, puissamment riche, Mécène des artistes et des malheureux.

Prescott a prêté autrefois à Maxwell une somme considérable et le jour de l'échéance est proche.

Laurette, sur les conseils de son mari, tente près du banquier la suprême démarche. Elle sollicite un délai. Sous le charme des jolis yeux qui l'implorent, Prescott s'adoucît. Il accorde la prolongation d'échéance, puis lui conseille de divorcer et de devenir sienne. Avec lui la fortune, avec Maxwell, la misère; troublée la jeune femme retourne à son foyer.

Mme John Gray donne une fête de charité. Laurette Maxwell priée de donner son concours interprète le rôle de Lady Macbeth. Prescott l'entraîne. Laurette, étourdie, grisée d'ambition, s'abandonne. Maxwell surprend sa femme et cet homme doux et bon s'exaspère jusqu'à l'irréparable. D'un mot elle ajoute à sa colère « Edith n'est point votre fille ».

Laurette a fui la demeure conjugale avec Edith. Engagée au Dramatic-Théâtre, ses ambitions sont satisfaites. Le trust de Prescott accumule les ruines et les haines. Le banquier décide Laurette à divorcer.

Edith, émue du désespoir qui brise le cœur de son père, mûrit un audacieux projet. Prescott, a remarqué le charme de la jeune fille. Dans une causerie amicale Edith lui avoue qu'elle désire elle aussi, devenir comédienne. Sa reconnaissance pour l'homme qui l'aiderait serait sans borne. Prescott s'éprend de cette adolescente.

Maxwell vit triste et sans but. Mme John Gray et son mari réveillent ses énergies. Tous trois décident de briser la puissance financière de la Mundial Trust Cy. Ils réunissent

les capitaux suffisants. Ils achètent une importante fabrique malgré la résistance des trusteurs et la lutte s'affirme violente entre les deux partis. Les cours baissent, le désastre approche, Prescott et ses actionnaires vont succomber. Enfin la Mundial Trust Cy suspend ses paiements. Assiégée par ses clients, elle ferme ses guichets. Prescott disparaît, emporte les derniers fonds de la banque, abandonne Laurette et veut entraîner Edith dans sa fuite. La jeune fille dans sa candeur cynique lui révèle qu'elle a menti en lui disant qu'elle l'aimait, que cette comédie elle l'a jouée pour détacher sa mère de sa coupable passion, pour la rendre à son mari, pour que leur vie familiale reprenne dans l'affection et le calme d'autrefois. Et, malgré cet aveu, Prescott pressant et brutal, enlève Edith dans ses bras. Un coup de feu retentit, la jeune fille a tué l'homme. Et ce crime est plutôt celui de la mère qui a tout abandonné pour satisfaire son insatiable ambition.

Edith, arrêtée après le meurtre de Prescott, est acquittée. Douce et tendre, près de son père au cœur meurtri, elle implore le pardon pour la mère insensée. Celle-ci avoue le mensonge qu'elle a fait autrefois pour forcer son mari au divorce en disant qu'Edith n'était point la fille de Maxwell. Franklin épousera Edith. Et lorsque le temps aura fait son œuvre, Maxwell oubliera, pardonnera à celle qui le fit tant souffrir.

* *

Mercredi 21 Août à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSSENHOVEN

Petites pirates, comédie dramatique, 1.570 mètres.

Le quatrième témoin, comédie, 525 mètres.

Les occupations de Colette, comédie, 305 mètres.

Excursion au glacier de Montcarvé, plein air, 128 m.

L'éclair révélateur, comédie dramatique, 1.610 m.

Le sauvetage du rapide, drame, 610 mètres.

Les gaités du trou pas cher, comique, 320 mètres.

Dans les hautes vallées du Lenzo, plein air, 173 m

* *

ANNALES DE LA GUERRE n° 74

Montagne de Reims

Le village de Bligny et le Mont de Bligny où eurent lieu des combats acharnés.

Le général Berthelot vient remettre la fourragère à un régiment écossais qui s'est particulièrement distingué.

Le général Codley commandant les Forces Britanniques à l'armée du général Berthelot.

L'artillerie lourde française traverse le village de Romigny.

Un emplacement de gros canons allemands.

Ville-en-Tardenois

Panorama de la vallée de l'Ardre.

Un pont sur l'Ardre.

Région de Lassigny

Vers la bataille.

Quelques pays reconquis par nos soldats.

Canons allemands capturés.

L'artillerie de campagne bombarde les positions allemandes devant Lassigny.

GLORIANA ◊ CLAIRETTE ◊ ESTELLE

Le plus grand succès de l'année

CLAIRETTE

CIVILISATION

CLAIRETTE

GRAND FILM DE PROPAGANDE

Impression d'art et d'humanité patriotique que nul n'a le droit de laisser perdre



ESTELLE

En location à la

S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

RÉGION DU MIDI :

4, rue Grignan, MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE :

81, rue de la République, LYON

ESTELLE

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA